

LA SAINT-RÉMI

Thierry PELLETIER (extrait de "La Petite Maison dans la Zermi")

Nous entrons dans la zone des tempêtes le cinq de chaque mois, quand tombe le RMI. Pendant trois ou quatre jours, les gars rentrent blindés, dégueulent, s'entrechourent fric, tabac, fringues, et se foutent sur la gueule avec une ardeur décuplée. Ce mois-ci, la Saint-Rémi tombe un vendredi, et je me fade le samedi soir, soirée déjà houleuse d'ordinaire. Je bosse seul, il s'agit donc en premier lieu de sauver mon cul. Ce faisant, je dois accueillir les nouveaux arrivants, les soumettre à un petit questionnaire, leur remettre leur trousseau, les aider à faire leur pieu, lorsqu'ils sont trop à la masse, voire les pager carrément, quand ils sont vraiment trop pétés, tout en empêchant Steve de leur casser les burnes dès leur arrivée. Il me faut lui tenir tête avec tact, rester digne pendant qu'il débite ses grosses vanes grasses et ses menaces foireuses. Je dois aussi faire tourner les machines à laver, surveiller la cuisson de la tortore et répondre au téléphone. Tout ça en fermant systématiquement à clef chaque pièce quittée, sinon plus de bouffe plus de linge, plus rien ! Dix-neuf heures trente, le dîner commence. Les lascars présents sont relativement clean, mais les stars ne vont pas tarder. Bingo ! J'ai oublié de verrouiller en bas, Domingo déboule dans la cuisine, engoncé dans son bomber à capuche, Walkman tonitruant aux oreilles. Fracassé, l'écume aux lèvres, ses pupilles ont disparu. Il se trémousse bêtement, un sourire béat barre sa face de rat, une Heineken dépasse de sa poche. Domingo, faux-derche malsain ment, vole et sème l'embrouille sans relâche. Je le crains. Je me dirige vers lui en dansant moi aussi, arborant mon sourire le plus gol, je l'enlace et l'entraîne dans l'escalier, toujours en dansant. Il m'emboîte le pas, hilare, superjouasse d'avoir trouvé un

pote. Nous traversons le jardin bras dessus bras dessous jusqu'au portail. J'ouvre, je pousse Domingo et referme à clef en hurlant :

— Cric crac ! Je suis dans ma maison !!!

Tout le foyer se bidonne aux fenêtres, Domingo, trop larschoum, tente de la jouer méchant.

— Hou là ! Va falloir que tu me causes un peu mieux, si tu veux rentrer.

— Vas-y, déconne pas !

— Je déconne pas du tout, on veut bouffer tranquille.

— Pourquoi tu m'ouvres pas ? J'ai rien fait !

— Je t'ouvrirai dans une heure, quand tu seras un peu moins raide. D'ici là, réfléchis en buvant ta mousse.

J'ai à peine repris ma louche que ça sonne à nouveau. Le gros Ali, mort soûl, braille comme un porc et tente de se battre avec Domingo. Je fonce les séparer, et pour la peine, Ali veut m'en coller une, il me faut gueuler un brin. Je fais rentrer Domingo et j'installe Ali sur le banc du jardin. Maintenant il pleure, marmonne des souvenirs d'enfance et maudit sa famille, je ne comprends pas tout. Je l'allonge, lui demande de cuver un peu et lui promets de redescendre le chercher. J'ai beau remonter au galop jusqu'à la cuisine, Steve a eu le temps de défoncer les faux plafonds, histoire d'épater deux jeunes racailles lyonnaises. Domingo, quant à lui, s'est chargé de piller les congélos. C'est guidés par l'odeur que nous retrouvons, quelques jours plus tard, des piles de jambon putréfié planquées entre son sommier et son matelas.

Il est vingt heures quinze, la soirée commence...



"La Petite Maison dans la Zermi
(suivi de Tox Academy)"
de Thierry Pelletier.
A paraître le 15 mars 2007
aux éditions Libertalia.

HAVRE CAUMARTIN – SAINT LAZARE

Thierry PELLETIER (extrait de "La Petite Maison dans la Zermi")

De Havre-Caumartin jusqu'à Saint Lazare
Je cherche un Rhoypnol en marchant au hasard.
J'suis pas bien flamboyant, j'ai p'têtre l'air d'un crevard
Mais un de ces quatre matins, j'serai cousu de dollars.

Devant la pharmacie au métro Rambuteau
Je vends du Subutex aux gentils toxicos.
Ça part comme des p'tits pains, j'me fais plein de gonos
Schering-Plough, j'suis l'meilleur de tous tes commerciaux.

Dans l'couloir du D5 sur l'chemin du mitard.
J'me force à pas masquer, juste pour faire chier l'bricard.
Rhoypnol et 8/6 m'ont tendu un traquenard
Mais un de ces quatre matins, j'serai cousu de dollars.



*"La Petite Maison dans la Zermi
(suivi de Tox Academy)"
de Thierry Pelletier.
A paraître le 15 mars 2007
aux éditions Libertalia.*

Jojo

Thierry PELLETIER (extrait de "La Petite Maison dans la Zermi")

Ils ont débarqué ensemble au foyer, sou-
dés par six mois de tribulations communes,
de squats en Samu social, une enfance iden-
tiquement ravagée, des séjours en prison et en
psychiatrie précoces. Je les appelle les Pieds
nickelés.

Un peu chauds les lascars, mais bon, pas
toxicos — un petit bédou avant dodo — pas al-
coolos, plutôt en forme.

Comme ils sont tout jeunes, j'ai essayé de
les incruster dans un CHRS, où ils pourraient

être suivis par des éduc, mais on m'a répondu
qu'on ne prenait pas les bandes ! Un peu dé-
çus à l'annonce du résultat, les gars, mais sans
plus, ça fait longtemps qu'ils ne croient plus
au Père Noël. Ma tripléte s'est donc instal-
lée dans le provisoire, et la survie a repris son
cours immuable.

Jojo, le plus petit, le plus jeune, dix-neuf
ans, le plus calme en apparence, s'est assombri
de jour en jour. Il s'est mis à picoler, bédaver
et cachetonner comme un fou. Un jour qu'il

zonait bien défoncé, il a croisé les tuniques
bleues, les a insultées, glaviotées, et nous est
revenu deux jours plus tard.

Dès le lendemain, il s'est remis minable, et
c'est tout bourré qu'il a essayé de piquer une
tire sur le parking du Carrefour, un samedi
après-midi. Le proprio a déboulé et l'a cour-
sé, rapidement épaulé par une demi-douzaine de
flics municipaux. Ils ont fini par le gauler, mais
là, impossible de le maîtriser, trop furieux le
filochard. Dans la mêlée, il a réussi à arracher
son flingue à une fliquette, et l'a visée trois fois
pleine tête. Heureusement qu'il a pas été foutu
de virer le cran de sûreté...

Du placard, il a écrit à ses potes que la
bouffe était meilleure qu'au foyer, qu'il avait
du boulot, et qu'en sortant dans dix ans, il
commencerait par bourrer le cul d'une pute
avant de monter au braquo le jour même...

Laurent, vingt et un ans, croquignol tacitur-
ne, se tapait trois cents pompes chaque soir, et
même s'il n'était guère causant, il me semblait
bien parti pour... pour quoi, au fait ? Bosser ?
Faire un CES dans une déchetterie ?

Ces derniers temps, on le voyait plus trop,
il s'était dégotté un squat en ville, ainsi qu'une
petite fugueuse, dix-huit piges à peine, qui ve-
nait parfois prendre une douche en lousdé, le
foyer n'est pas mixte. Fallait le voir monter la
garde devant la porte de la salle de bains ! Le
grand amour, quoi !

Ils ont décidé de monter à Paris, les amou-
reux, tenter la fortune. En attendant icelle, ils
ont, faute de lovés, grillé le dur et buté sur les
contrôleurs à Toulouse. La petite a laissé un
message à Steve, comme quoi, c'est même pas
vrai, il l'a pas tapé, Laurent, le contrôleur...

En plein gavage médiatique suite au viol
de la contrôleuse, avec son sursis et sa mise
à l'épreuve, m'est avis qu'il a mal choisi son
moment pour causer avec les mains, le grand
dadais.

Reste Steve...

"La Petite Maison dans la Zermi
(suivi de Tox Academy)"
de Thierry Pelletier.
A paraître le 15 mars 2007
aux éditions Libertalia.



★JB-07★

LES OURS POLONAIRES ET LA CONSTRUCTION DE L'EUROPE

Thierry PELLETIER (extrait de "La Petite Maison dans la Zermi")

Quand il se met à faire vraiment très froid, on décrète fort logiquement le plan grand froid, et des messieurs bien au chaud dans le poste incitent les citoyens à faire preuve de civisme, en appelant le 115, afin de signaler toute personne en détresse, car des moyens exceptionnels sont mis en œuvre pour augmenter les capacités d'accueil.

Concrètement, chez nous, ça se traduit par l'ouverture d'un dortoir sinistre, glacial, et par l'installation de lits de camp dans le couloir. Le cheptel passe de quinze à trente âmes, on accueille tout le monde, même les superrelous ultratricards. Nous nous retrouvons à deux, la nuit, pour faire régner la paix et l'harmonie dans la place, tandis qu'en début de soirée — les portes ouvrent à dix-sept heures trente —, c'est encore et toujours seul qu'il faut tenter de survivre dans le Pandémonium.

La plupart des gars viennent ici par leurs propres moyens. Seules quelques poivrasses trop bourrées pour se déplacer nous arrivent escortées par les dames patronnesses et les boy-scouts de la Croix-Rouge, rutilants dans leurs uniformes à bandes fluorescentes.

Les années précédentes, ils avaient d'abord monté un hôpital de campagne, style MASH, mais ils en ont vite eu marre de se faire agresser et tout chourrer. Ils ont ensuite envoyé des bénévoles en renfort au foyer, mais ils étaient tellement branques qu'on préfère se débrouiller tout seuls, ça nous fait des heures sup !

Cette année, ils se donnent le grand frisson en patrouillant, grâce à leur budget colossal, dans leurs belles bagnoles avec leurs talkies. Quand par bonheur ils finissent par dénicher un pégreleux, ils se précipitent dessus, l'entortillent dans une couverture de survie, lui font avaler un gobelet de soussoupe et fon-

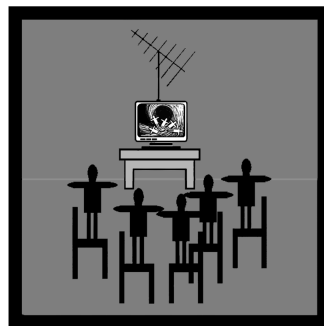
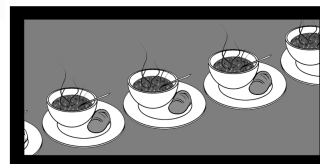
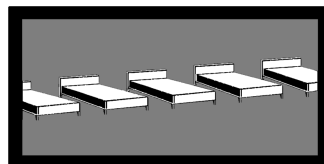
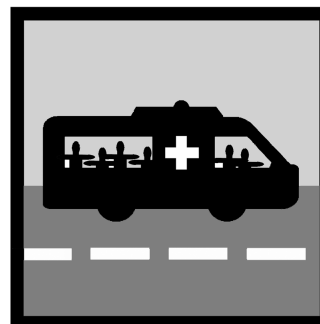
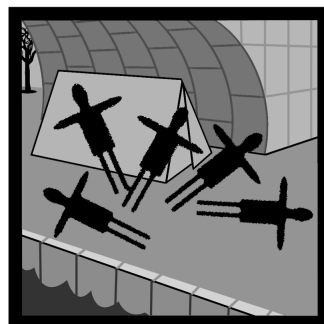
cent nous le refiler avant de repartir, youkaïdi youkaïder, nous laissant nous débrouiller avec l'épave...

Nous assistons depuis une semaine à un déferlement subtil de Polonais, renforcé par quelques Tchèques et Slovaques. Ils sont soit petits et très alcooliques, soit très costauds, avec des tronches de skinheads, équipés et ordonnés comme des soldats en campagne. Quand ils déboulent, ils ne savent dire qu'un seul mot, c'est : « EEErremi ??? » Je leur donne l'adresse du CCAS*, où, une fois leur domiciliation enregistrée, l'assistante sociale se fera une joie de leur expliquer leurs droits en espéranto. Quand on sait que la région n'arrive déjà plus à payer les RMI, depuis la décentralisation, ça laisse rêveur. Il ne va plus rien nous rester. Misère, mes Assedic !

Faut dire que treize Polaks sur trente gars, ça change la donne. En face, c'est l'union sacrée. Français, Gitans, Marocains, Espagnols, racailleux, clodos, jeunes, vieux, tout le monde se rabiboche face au péril slave. Steve est bien sûr le meneur de la coalition lumpeno-poujadiste. Il les dégueule les Polacks, à longueur de temps, vitupère la France qui ne fait rien pour les Français, mais dépense des fortunes pour engraisser des crasseux alcooliques qui bossent comme des ânes pour trois francs six sous. Les Rebeux, les Espagnols et les Tosses, tous approuvent gravement.

Les repas sont tendus, pas de mélanges. Les places dans la cuisine, près de la gamelle, sont trustées par les indigènes. Les Polacks, ils s'en foutent, ils sont dociles et bien gentils, tout contents qu'ils sont d'avoir un toit et à bouffer. Reconnaisants, ils nous remercient à tout

* Centre communal d'action sociale



bout de champ et nous appellent chef, comme les vieux voyous. Nous, on en profite. Plus besoin de se prendre la tête pour la vaisselle et les corvées, on désigne des Polacks. On les entasse tous dans le dortoir. Des SDF de seconde catégorie, en somme. Ils veulent tellement bien faire qu'ils s'autoflient et virent eux-mêmes Sacha, un gros alcoolique qui faisait caca partout.

Petit à petit, devant tant de bonne volonté, les autochtones se détendent. On sympathise, on apprend le polonais. Kurwa, putain ! Djenkouillé, merci ! On fait tourner le bédou, on partage la 8/6. Ces gros ours placides vont faire connaître au foyer une de ses périodes les plus harmonieuses.

Les meilleures choses ont, hélas, toujours une fin. Il pleut des cordes, mais puisque le thermomètre est repassé au-dessus de zéro, le plan grand froid est levé. Il faut fermer le dortoir et réduire nos effectifs. C'est donc tout naturellement les Polonais qu'on fout dehors. J'ai bien essayé de dire que c'était pas très juste, mais pas plus que mes collègues, je ne me vois expliquer à Steve et à ses sbires que l'accueil d'urgence, c'est prévu officiellement pour trois jours, qu'ils y font du lard depuis trois mois, tout en crachant dans la soupe et en nous faisant chier comme c'est pas permis, et qu'il serait grand temps de céder la place à d'autres... Ils risqueraient de mal le prendre !

Quand les Polacks sont partis, un peu tristes mais très

dignes, j'étais pas fier. La veille, Radomir, un quinquagénaire barbu aux yeux fiévreux, m'a balancé en anglais :

— C'est pas humain ce que vous faites, même du temps des communistes, c'était plus humain !

*"La Petite Maison dans la Zermi
(suivi de Tox Academy)"
de Thierry Pelletier.
A paraître le 15 mars 2007
aux éditions Libertalia.*